

LES TEMPS DES FÊTES

COGNE À NOS PORTES :

PARLONS DE SOLIDARITÉ ET D'ACCOMODEMENTS RAISONNABLES

Éditorial

C'est bientôt Noël!

Par Djamila Saad, page 2

« Il y a sûrement eu un moment dans votre vie, alors que vous vous êtes retrouvés, en mi-décembre, à stresser comme des tartes devant une dizaine de cadeaux potentiels au magasin le plus dispendieux de l'univers, où vous vous êtes demandé tout simplement : « mais pourquoi je m'obstine à acheter autant de cadeaux ? »

Le Cégep de l'Outaouais envoie tout son appui aux victimes du typhon Haiyan

Pascale Laveault-Allard, page 7

« 383\$ seront envoyés à la Croix-rouge canadienne. »

CULTURE

L'origine de nos chansons de Noël

par Lauréanne Dussault-Desrochers, page 8

CHRONIQUE

La beauté selon Bukowski

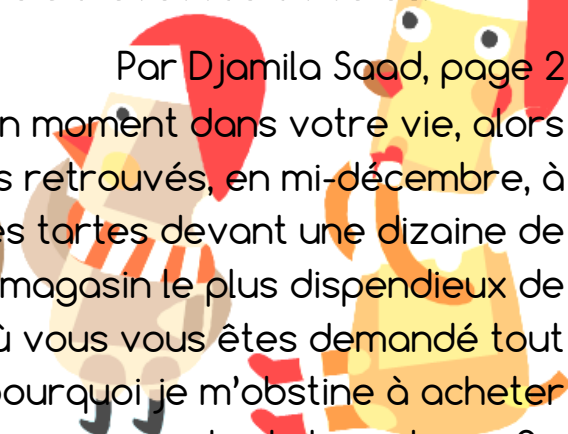
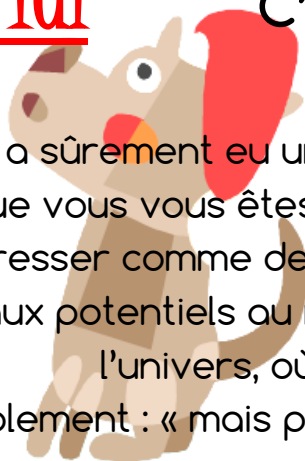
« La beauté étant un concept assez flou, variant de culture en culture et au gré des époques, elle est plutôt difficile à définir. »

par Olivier Lacasse, page 3

CHAMP LIBRE

Déclanchement (Deuxième partie)

Par David Pelletier, page 9



ÉDITORIAL

C'est bientôt Noël !

Par Djamila Saad



À propos de

L'ENTREMETTEUR
 Le Journal étudiant du Cégep de l'Outaouais

Édition

Djamila Saad

Correction

Fériel Rahmani

Révision

Emmanuelle W. Viau

Mise en page

Chloé Chaudon

Pascale Laveault-Allard

Chefs de section

Politique

Djamila Saad

Culture

Khady Konaté

Vie étudiante

Lauréanne Dussault-
Desrochers

Portraits

Mélodie Lévesque

Chronique

Fériel Rahmani

Opinion

Libana Kassab

Champ Libre

Chloé Chaudron

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0225-3569

C'est bientôt Noël !

Il y a sûrement eu un moment dans votre vie, alors que vous vous êtes retrouvés, en mi-décembre, à stresser comme des tartes devant une dizaine de cadeaux potentiels au magasin le plus dispendieux de l'univers, où vous vous êtes demandé tout simplement : « mais pourquoi je m'obstine à acheter autant de cadeaux ? » Bon, il y a l'argument de la commercialisation, de la super méchante société de consommation et des grosses compagnies qui veulent juste notre argent. OK. Ce n'est pas faux. Mais il y a aussi un autre argument, selon lequel on ne peut tout simplement pas s'empêcher d'être généreux, que ce soit à Noël, à l'Aïd ou à Hanoukka.

En effet, si l'on analyse légèrement les différentes traditions et coutumes dans le monde, on se rend compte que des événements comme Noël ont toujours été essentiels dans les sociétés humaines. Selon le chercheur William Hamilton de l'Université d'Oxford, l'acte de donner a toujours été symbolique dans toutes les cultures. Certains sociologues, psychologues et neuroscientifiques diront que c'est probablement parce que la générosité est une qualité intrinsèque à l'humain et aux autres animaux.

D'un point de vue biologique, plusieurs recherches ont prouvé que l'altruisme et la générosité sont présents à divers degrés dans le cerveau humain. Bill Harbaugh à l'université d'Oregon a effectué une recherche en scannant les cerveaux de plusieurs étudiants lorsqu'il

leur annonçait qu'ils allaient payer des taxes. La région du cerveau qui a été la plus active indiquait que les étudiants étaient assez heureux de devoir donner de l'argent, prouvant que la générosité, même imposée, a un caractère positif chez l'humain. Des écologistes ont même découvert ce phénomène chez certains oiseaux, déterminés à s'entraider coûte que coûte, et pour lesquels le niveau de générosité indique le statut social.

Du point de vue sociologique, la générosité agit comme un promoteur de la cohésion sociale. Les humains sont donc déterminés à être généreux pour assurer leur intégration dans la société. C'est ce qu'indique Marcel Fournier, un professeur de sociologie à l'Université de Montréal, en expliquant que l'homme a besoin de donner pour se sentir membre de la communauté.

Des psychologues ont même découvert que le niveau de générosité d'une personne est influencé par la générosité de son entourage. En effet, selon Robert Kurzban de l'université de Pennsylvanie, l'humain a tendance à ajuster son niveau d'altruisme selon les normes sociales, dans un processus d'adaptation.

En gros, il est tout à fait normal, d'un point de vue biologique, sociologique et psychologique, que vous passiez les prochaines semaines à galoper d'un magasin à l'autre, armés seulement de votre pauvre portefeuille, à la recherche de LA chose qui fera sourire vos proches.

Bon magasinage de Noël, et joyeux temps des fêtes!

CULTURE

L'origine de nos chansons de Noël

par Lauréanne
Dussault-Desrochers

notre inévitable magasinage du temps des Fêtes, ces chants connus de tous ont souvent une origine qui remonte à de lointaines époques.

Les plus vieux chants de Noël encore connus de nos jours proviennent du XV^e siècle, mais les XVII^e et XVIII^e siècles furent

aussi des périodes particulièrement

prolifères en la matière.

La plupart des chansons entonnées durant le temps des Fêtes ont en fait été écrites en réutilisant l'air de

chansons populaires anciennes : les «faiseurs de noëls» de l'époque se

plaisaient à transformer des chansons d'amour, des chansons à boire ou des chansons galantes en

y insérant des paroles liées à la Nativité. Les mélodies inventées

spécifiquement pour Noël sont ainsi plutôt rares. Les paroles de ces chants étaient d'ailleurs écrites

comme des poèmes, dans des recueils imprimés, tandis que leurs airs étaient transmis de génération

en génération. Chez nous, c'est entre 1534 et 1760 qu'ont été implantés les premiers cantiques. Ceux-ci étaient

utilisés à des fins d'éducation religieuse pour les colons. Nombre de missionnaires les ont également

chantés dans l'espoir d'évangéliser les peuples autochtones de Nouvelle-France : ceux-ci, semble-t-il, préféraient les chants de la

Nativité aux mélodies folkloriques profanes des colons. Après la Conquête, les cantiques jouèrent

un rôle de préservation de la langue, de la religion et de la culture des colons francophones.

Le répertoire de chants de Noël canadiens-français fut aussi élargi comme suite à la Révolution

française : les Français restés fidèles à la monarchie et venus se réfugier au Québec actuel ont

importé avec eux leurs cantiques. Ainsi, en 1819, l'abbé Daulé, qui avait dû fuir la France pour le

Canada, a publié le premier recueil de cantiques d'Amérique, contribuant à véritablement ancrer

cette tradition dans au sein du peuple canadien-français.

Quelques chants connus...

Mon beau sapin (ou, dans la langue originale, O Tannenbaum) a été écrit par Ernst Anschütz, organiste et professeur à Leipzig. L'origine des paroles de cette chanson remonterait cependant aux alentours de 1550 et sa mélodie serait celle d'un chant traditionnel allemand.

Les anges dans nos campagnes et **Il est né le divin enfant** sont tous deux des cantiques originaires de France. Le premier fut mis sur papier pour la première fois au XVIII^e siècle, tandis que le deuxième vit le jour au XVII^e siècle et serait le dérivé d'un air de chasse de Lorraine.

Douce nuit, aussi connue sous le nom de Sainte Nuit, fut composée en décembre 1818 près de Salzbourg par le prêtre allemand Josef Mohr.

Jingle Bells, communément appelée Vive le vent, est une chanson américaine qui fut publiée pour la première fois par James Pierpont en 1857.

Longtemps, les paroles des divers cantiques et noëls ont uniquement été transmises oralement.

Vive le vent, vive le vent, vive le vent d'hiver... Qui ne connaît pas ne serait-ce que deux ou trois chansons de Noël? En France et au Québec, on chante des noëls, chants populaires, et des cantiques, à connotation plus religieuse. Dans le monde anglo-saxon, ce sont des *Christmas carols* (du mot français carole, qui signifie ronde) que l'on entonne le 24 au soir. En Espagne, on chante des *villancicos*; en Russie, des *koliadki*; en Italie, des *pastoraliaux* et des *Natalizi*; en Belgique wallonne, des *heyas*; en Roumanie, des *colinde*; en Allemagne, des *Weihnachtslieder* et en Bulgarie, des *koleda*. Bien plus qu'une simple trame de fond à



CHRONIQUES

La beauté selon Bukowski

par Olivier Lacasse



L'écrivain Charles Bukowski

La beauté étant un concept assez flou, variant de culture en culture et au gré des époques, elle est plutôt difficile à définir. Malgré cette ambiguïté, on ne peut pas nier l'importance qu'elle a dans notre société. Elle a comme principale qualité de faire rouler l'économie en vendant du rêve à la fille plus ou moins attirante qui se regarde dans le miroir en se comparant à la dernière vedette sortie du moule hollywoodien. L'apologie de la beauté faisant maintenant partie de notre quotidien, j'ai eu envie de revisiter un auteur qui marqua les esprits non seulement par sa prose

acérée, mais aussi par son rapport conflictuel avec son apparence :

Charles Bukowski.

Écrivain américain qui connut un succès considérable sur la scène littéraire *underground* avec des œuvres telles *Journal d'un vieux dégueulasse* et *Les Contes de la folie ordinaire*, Bukowski avait comme muse sa laideur. Son visage ayant été ravagé par l'acné lors de son adolescence tumultueuse, il a été tout au long de sa vie condamné à une existence de marginal.

La vie semble bien plus compliquée lorsqu'on est laid. Malgré son talent indéniable, Bukowski eut

plusieurs emplois inintéressants avant d'enfin pouvoir profiter de sa plume. Il traitera d'ailleurs de ses longues années en tant que postier dans le roman *Le Postier*. Rejeté par les femmes et sans aucun ami, il passe ses froides soirées dans une chambre miteuse à se morfondre dans le fond d'une bouteille de vin rouge bon marché. Suicidaire, obsédé par le sexe et âgé de seulement 25 ans, l'avenir de Buk semble déjà tracé. Il réussit à publier quelques poèmes dans les revues *underground* de L.A., mais le succès arrive réellement en 1969 avec la publication du *Journal d'un vieux dégueulasse*. Désabusé suite aux longues années de misère qu'il a

connu, la célébrité ne changera pas Bukowski, qui restera le misogynne déviant qu'avait su façonner un monde où la laideur est marginalisée. Il écrivit jusqu'à sa mort des histoires toutes plus obscènes les unes que les autres, s'attirant à chaque fois l'ire des représentants de la droiture morale et des bonnes mœurs. Ce Marquis de Sade des temps modernes sème la controverse partout où il passe, nous n'avons qu'à penser à son passage remarqué à l'émission de Bernard Pivot *Apostrophe* où il amena son propre alcool et après trois bouteilles de vin bues à même le goulot, il se mit à caresser le genou d'une réticente Catherine Paysan pour ensuite quitter le plateau et aller menacer un gardien de sécurité avec son couteau.

Certaines personnes tentent toujours de s'expliquer le phénomène Bukowski. Comment un homme aussi abject a-t-il pu à ce ne point influencer la scène littéraire américaine? Selon moi, l'Amérique a été subjuguée par cette contestation des valeurs qui lui sont si chères. Bukowski s'est fait rejeter de la société à cause de son apparence atypique et, plutôt que de s'apitoyer sur son sort, il a envoyé cette même société se faire foutre en contrevenant à toutes les règles établies et aux normes de bienséance. Il s'est révolté contre la beauté et est devenu un écrivain adulé, tandis que la fille plus ou moins attirante, elle, se trouve toujours devant son miroir.

Expansion et matière noire

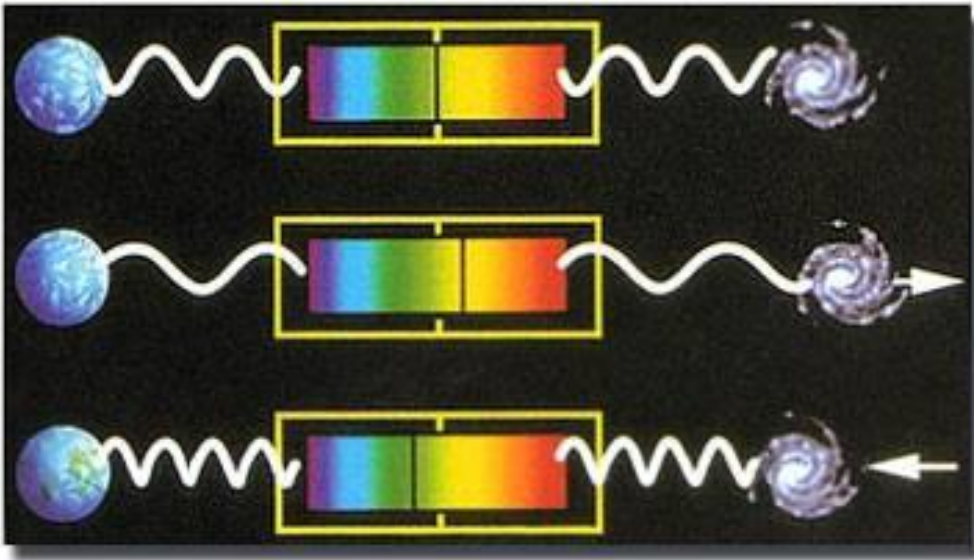
par Fériel Rahmani

Nous ne savons que peu de choses sur l'Univers. Son infinie complexité saura certainement encore animer la curiosité de l'humain pour des siècles durant, comme elle a fasciné nos ancêtres au regard tourné vers les cieux. Ces dernières décennies ont été fructueuses puisque marquées de grandes avancées dans notre quête de compréhension, que ce soit notamment par le développement de la théorie de la relativité, les travaux de Dirac ou la formulation de la théorie des cordes. Parmi ces découvertes, malheureusement trop peu diffusées, se trouvent

d'onde décalée vers le rouge. Telle est l'observation qui permit à Edwin Hubble de démontrer que les galaxies lointaines s'éloignaient de nous, une conclusion qui vint consolider l'idée d'un Univers en expansion. Ce changement de longueur d'onde, appelé décalage spectral cosmologique, est en effet dû à l'expansion de l'espace-temps, un phénomène du nom de flot Hubble. Dans l'Univers en expansion, ce ne sont pas les galaxies qui s'éloignent les unes des autres, mais bien l'espace entre elles qui s'étire. La lumière voit sa longueur d'onde étirée lorsqu'elle

de forte masse, une étoile naine blanche par exemple : l'attraction de la gravité la ralentit et sa longueur d'onde augmente. On parle alors de décalage spectral gravitationnel.

Il a aussi été découvert que cet Univers en expansion n'était pas aussi vide que nous le pensions. Un astronome suisse du nom de Fritz Zwicky (1898-1974) émit l'observation, en 1933, que la masse totale d'un grand amas de galaxies qu'il étudiait paraissait beaucoup plus grande que la somme des masses des galaxies le composant. Il ne fut pris au sérieux que 40 ans plus tard, lorsque l'astronome américaine Vera Rubin parvint aux mêmes conclusions. Cette différence de masse fut d'abord appelée «masse manquante», puis «matière noire». Celle-ci présente une masse, mais ne semble émettre aucun rayonnement électromagnétique et n'interagit pas avec la lumière venant d'ailleurs. La nature précise de la matière noire reste un mystère, bien que les observations montrent qu'elle est environ cinq fois plus abondante que la matière que nous voyons!



Ce schéma montre bien qu'un objet s'éloignant aura des raies spectrales qui se décalent vers le rouge alors qu'un objet se rapprochant aura des raies spectrales décalées vers le bleu

l'explication du décalage spectral des galaxies lointaines et la déduction de l'existence de la matière noire.

La lumière émise par une galaxie lointaine tend à voir sa longueur

se propage dans cet espace-temps en expansion, ce qui cause ce décalage vers le rouge, la couleur à la longueur d'onde la plus grande. Un tel décalage s'observe aussi lorsque la lumière passe à proximité d'un objet

Nous ne savons que peu de choses sur l'Univers. Cette ignorance vertigineuse est toutefois synonyme d'un nombre incalculable de découvertes à venir, de questions à élucider pour la communauté scientifique. C'est à suivre...

POLITIQUE

Solidarité

par Marc-Antoine Blais

Le temps des fêtes approche — ses myriades de cadeaux aussi. Noël, fête de la pure démesure consumériste, rayon majeur de la roue économique capitaliste. Pourtant, dans la tournée des magasins, à combler les envies de la parenté et jouer de la carte de crédit, peu remettent en question notre système de dépenses effrénées, ce jeu d'offres et de demandes douteuses ne profitant souvent qu'aux enfants du capital. Dans la file d'attente, entre leurs œillères heureuses, peu de Nord-américains semblent pouvoir imaginer une autre organisation économique que celle de la consommation exacerbée, de l'asservissement aux intérêts privés. Et encore moins nombreux sont ceux semblant se souvenir qu'à quelques kilomètres à peine des États-Unis, un tout autre monde se bâtit.

Cuba est en virage. Après des décennies de communisme rigide, l'île s'ouvre ces dernières années, étonnante fleur rouge.

Le jeudi 21 novembre dernier, le pavillon Gabrielle-Roy était l'hôte d'un personnage bien particulier : Monsieur Julio Garmendía Peña, ambassadeur de Cuba au Canada, en conférence pour préciser les réformes germant présentement dans son pays. Il a été accueilli par un salon bleu plus ou moins plein, empli surtout de sympathisants cubains et de professeurs d'économie.

Cuba est en virage. Après des décennies de communisme rigide, l'île s'ouvre ces dernières années, étonnante fleur rouge. Tolérance de certains investissements étrangers, autorisation de vente et d'achat de propriétés et de voitures, instauration de téléphonie cellulaire... Accommodements régulés, mais majeurs. Le socialisme cubain fond-il? M. Peña s'empresse de dissiper nos doutes.

Si les changements de la structure du pouvoir à Cuba sont profonds, ils n'écartent absolument pas le socialisme de leurs visées. Le pays — aux prises, rappelons-le, avec un blocus américain impitoyable et terrible pour son commerce depuis 1960 — n'a simplement eu d'autres choix que de s'adapter au contexte économique actuel et d'assouplir ses structures politiques, suite à une consultation massive de sa population.

La nouvelle réforme s'est d'abord attaquée au paternalisme excessif et nuisible de l'État, décentralisant notamment la gestion du travail par l'instauration de bon nombre de coopératives — entreprises gérées par les travailleurs qui, selon M. Peña, fonctionnent « à merveille ». Des efforts ont également été déployés pour démêler les ingérences malsaines entre les fonctions gouvernementales et les entreprises de l'État; d'autres, pour inciter la population à adopter un mode de vie simple à échelle humaine: celui de la culture de la terre. Et ce, sans oublier que les systèmes de santé et de garderie sont gratuits à Cuba, et que le pays s'est toujours présenté comme un acteur de premier plan pour l'aide médicale étrangère. Pas mal pour un pays du Tiers-monde.

Dépeint dans la majorité des grands médias internationaux comme une dictature liberticide et dérégulée, le régime cubain se dévoile sous un nouveau jour après la conférence. Ses efforts d'ouverture et de réforme renverseront peut-être la vision de ces Occidentaux pour qui le socialisme se résume encore à la défunte URSS et aux politiques totalitaires stalinistes. S'inspirant de sa propre société et de ses réalités, Cuba « crée son propre modèle de socialisme » selon l'ambassadeur. Modèle certes imparfait, comme toute organisation humaine, mais qui a le mérite d'être bâti sur de réelles valeurs d'égalité et de fraternité. Non, Cuba n'est sans doute pas le paradis terrestre que semblaient décrire les intervenants du salon bleu jeudi dernier, le pays a ses fortes lacunes — notamment démocratiques —, mais n'empêche: l'exemple de ce pays tiers-mondiste subvenant si bien à ses besoins dans un système alternatif est inspirant. Et en ces temps de réjouissance, il est bon de se souvenir que la solidarité peut passer par autre chose que les campagnes de guignolée. Joyeux Noël.

VIE ÉTODIANTE

Le Cégep de l'Outaouais envoie son appui aux victimes du typhon Haiyan.

Par Pascale Laveault-Allard

Les 26, 27 et 28 novembre dernier, les étudiants, enseignants et membres du personnel du Cégep de l'Outaouais ont amassé plus de 380 \$ pour supporter le peuple philippin.

C'est suite au typhon Haiyan, qui a frappé les Philippines le 11 novembre dernier, que les membres du groupe Action Internationale ont décidé de mettre sur pied une campagne express de sensibilisation et de collecte de fonds. Et quand je dis express, je veux dire qu'il fallut moins d'une semaine pour que naisse l'idée d'une telle campagne, qu'elle soit planifiée, organisée, que cartes et vidéos soient créés et que dons soient amassés.

Trois cartes géantes ont reçu les signatures des étudiants et seront transmises à l'ambassade philippine pour témoigner du soutien du groupe Action Internationale et du Cégep. Les dons, qui s'élèvent à très exactement 383,05 \$, seront envoyés à la Croix-Rouge canadienne, qui peut ainsi financer des hôpitaux et distribuer des vivres, des ustensiles de cuisine, de l'eau potable, des trousseaux d'hygiène et d'autres articles indispensables.

Si vous n'avez pas eu la chance de faire un don pour venir en aide aux victimes du typhon, rendez-vous sur le site de la Croix-Rouge canadienne.

LETTRE D'OPINION

La Grincheuse ou la commercialisation de Noël

par Khady Konaté

Le 1^{er} novembre, en quête de bonbons à rabais d'après Halloween, je me suis dirigée vers le magasin X, réputé pour sa variété de friandises et ses prix hautement compétitifs. Quelle ne fut pas ma surprise de constater, une fois sur place, qu'on avait substitué aux masques d'horreur et aux squelettes de la fête des Morts des guirlandes de Noël et des pancartes de Saint-Nicolas. Tout y était : emballages pour cadeaux de Noël, calendriers de chocolat sous le thème de Noël, etc., etc. Bombardée par autant de «Noëls», j'ai aussi réalisé que les paroles de la musique qui venait à mes oreilles n'étaient autres que « le P'tit rène au nez rouge, rouge comme un lumignon... » et nous n'étions que le 1^{er} novembre!



Chants de Noël et cannes en bonbon sont de retour...

J'ai donc amorcé une petite réflexion. Je ne veux pas me poser en Grincheuse de Noël, loin de là. Cependant, je constate que Noël, cette fête joyeuse et festive à laquelle sont rattachés nombre de bons souvenirs pour la plupart d'entre nous, est une véritable bénédiction pour les commerces à grande chaîne comme le magasin X. De tout bord tout côté, on nous pousse à consommer comme ce n'est pas permis, et le pire dans tout cela, c'est que nous emboîtons le pas à ces stratégies marketing. De plus, les soldes et les rabais des Fêtes sont autant d'arguments qui nous font flancher pour acheter «un précieux cadeau à un être cher.»

Je me réjouis de la neige au-dehors, des décorations au-devant des maisons et de toutes ces cannes de Noël qui n'attendent que moi pour les manger, mais je me montre tout de même critique de cette période de réjouissances qui sert des intérêts purement commerciaux. En étant conscients, en tant que consommateurs, de cette réalité, on peut également faire en sorte de ne pas en être les victimes, et de profiter comme il se doit de Noël et des joies qu'elle procure. Joyeuses fêtes quand même!

Accommodements raisonnables ou Joyeux Noël, tabou?

par Libana Kassab

Noël arrive bientôt. Certains sont enthousiastes comme jamais et d'autres, plus cyniques, pensent à la période d'accommodements raisonnables. Quel est le lien entre cette série de crises et Noël? Plusieurs événements ont provoqué la discorde dans le pays:

- Une juge de la Cour de l'Ontario, Marion Cohen, a ordonné le retrait d'un sapin de Noël du hall d'entrée d'un palais de justice de Toronto en 2006
- Le chef du Parti libéral, Jean Charest et celui du Parti québécois, André Boisclair, n'ont pas prononcé l'expression « Joyeux Noël » dans leurs vœux adressés à l'Assemblée nationale en 2006 également.
- Service Canada s'est vue contrainte d'enlever ses décorations de Noël en 2011.

Bon, accommoder quelqu'un, c'est lui faire une concession. En vertu de la loi, on est obligé d'accorder des accommodements raisonnables dans le cas où l'individu ou le groupe d'individus est discriminé. Il y a 13 motifs de discrimination inscrits dans la Charte québécoise des droits et libertés. (Charte qui va changer si le projet de la Charte des valeurs est accepté! Ok j'arrête.)

Voici l'extrait de la Charte qui prouve mes dires:

« CHAPITRE I.1

DROIT À L'ÉGALITÉ DANS LA RECONNAISSANCE ET L'EXERCICE DES DROITS ET LIBERTÉS

10. *Toute personne a droit à la reconnaissance et à l'exercice, en pleine égalité, des droits et libertés de la personne, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge sauf dans la mesure prévue par la loi, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap. »*

Bref, un accommodement raisonnable est accordé si l'individu ou le groupe prouve que ce qu'il dénonce porte atteinte à ses droits et que ces droits soient l'un de ces treize motifs. ??

Un exemple très connu d'accommodement raisonnable est le cas d'un aveugle et de son chien-guide. Ce dernier veut dîner au restaurant mais il n'est pas permis d'y

faire entrer des chiens. Un accommodement raisonnable serait de laisser entrer le chien-guide dans le restaurant. C'est normal direz-vous; je suis convaincue que tous auraient été choqués et insultés si le restaurateur n'avait pas permis l'accès à un homme aveugle avec son chien-guide. C'est la même chose et le même processus pour les accommodements à caractères religieux. Mais pourquoi ceux-là en particulier dérangeant-ils?

L'explication de Jean-François Gaudreault-Desbiens, professeur et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les identités juridiques et culturelles nord-américaines et comparées de l'Université de Montréal, est intéressante. Dans son ouvrage *Les accommodements raisonnables: quoi, comment, jusqu'où ?*, il explique: « ces signes [religieux] troublent plus les Québécois que leurs voisins parce qu'ils les renvoient en quelque sorte à ce qu'ils furent et, surtout, à ce qu'ils ont voulu cesser d'être. »

Bon, revenons à nos moutons. Noël. La question qu'il faut se poser ici est la suivante: est-ce que la célébration de la fête de Noël discrimine réellement les autres groupes religieux? Est-ce une insulte aux différents groupes religieux que de célébrer une fête traditionnellement chrétienne?

Dans le cas où Noël est une fête complètement commercialisée et où sa signification religieuse n'est plus ou presque plus présente, je crois qu'on peut se permettre de refuser des accommodements concernant cette fête. Quand même, enlever Noël ce serait enlever un mois de vacances aux cégépiens, ce serait réécrire complètement les calendriers et tout renouveler. Je doute que cela en vaille la peine. Noël est synonyme de joie et de famille, qu'importe ta religion, je suis convaincue que tout le monde tire profit de cette fête.

Désolée d'avance, mais joyeux Noël les amis!



CHAMP LIBRE

Chapitre 1 – Déclanchement (Deuxième partie)

Par David Pelletier

Mes yeux se fermèrent automatiquement sous l'impact et je ne voyais plus qu'un voile orange rougeâtre, exactement lorsque l'on regarde une lumière vive les yeux fermés. Puis tout à coup, je n'avais plus mal. La lumière que je voyais reculait jusqu'à former un minuscule point rouge. Avec un peu de concentration, je pus déceler de petits cercles tourner autour de celui-ci, ce qui me révéla la Voie lactée dans ses détails les plus précis. Je ne savais plus où regarder. L'absence de focus me faisait perdre la raison, comme un caméléon ayant les yeux indépendants l'un l'autre. Lentement, le décor se mit à tourner, effectuant de larges rotations paresseuses. Tel une drogue ou un poison essayant de paralyser mes sens, je me sentais léger mentalement et lourd physiquement. Mes mains et mes pieds semblaient avoir disparu. En jetant un coup d'œil vers le bas afin regarder mon état, j'aperçus que mon corps manquait à l'appel, comme si je n'étais qu'une simple paire d'yeux volants. Regardant toujours vers le bas, je sentis une vive douleur enchaînée d'une sensation de chaleur intense. Tel un arbre qui pousse à l'accélération, mes membres grandirent les uns après les autres. Commencant par mon pied droit et finissant par ma main gauche. Soudain, le point rouge centrant la galaxie qui se tenait devant moi s'approcha à grande vitesse. La panique m'envahit et mes sens se mirent à valser. Le voile orange revenu, je ne voyais plus rien. Une large inspiration suffit pour me faire reprendre la raison.

-8, 9, 10 ...

Toujours caché derrière la chaise dépliable, j'étais là, à genoux, à regarder en l'air comme un lunatique. Le soleil brûlait la surface de mes yeux, mais le revers de ma main créa assez d'ombrage pour me faire voir la cour arrière de ma maison, ainsi que mon calepin qui trainait toujours sur la table des parents. Mon escapade dans l'espace n'eut été qu'un bref écart de conscience, sûrement causé par la chaleur, mais les mémoires de la maison qui explose firent surface et le doute s'installa en moi. C'est le morceau de brique qui m'a assommé.

-11, 12, 13 ...

Au moment où je vu le jeune de treize ans sortir de sa cachette se dirigeant vers l'intérieur, je compris ce qu'il était en train de se passer. Il se retourna vers moi, le doigt placé sur la bouche. Trop étonné, je faillis en oublier l'explosion. Je me mis à crier en secouant mes bras en l'air afin d'attirer l'attention.

-Allez tous vous cacher!

Je courus vers mon calepin afin de le sauver des flammes et tenta de faire sortir les gens de leurs cachettes afin de les diriger vers le fond de la cour. L'adolescent, toujours situé sur le seuil de la porte, me regardait faire et venu me rejoindre d'un air intrigué. Plusieurs jeunes restèrent cachés, persuadés que je montais un canular afin de gâcher la partie de cache-cache. Je vu mon frère, toujours blotti près des buissons, me faisait signe qu'il ne voulait pas nous rejoindre.

-14, 15, 16 ...

Le sifflement commença, exactement comme l'autre. Les jeunes que j'avais amassés se cachèrent, comprenant que quelque chose allait se passer. Je me tenais là, debout, à regarder mon frère se cacher les oreilles. Rien à faire, les yeux très grands ouverts, je savais que courir vers lui causerait ma perte. Tenant fermement mon calepin de la main droite et mon stylo de la gauche, je sentais une légère brise d'air chaud s'incruster à travers mes cheveux. Tout se passait si vite et si lentement à la fois que je n'avais plus le contrôle de mes membres. Une partie de moi se jetait dans la gueule du lion en héros, et l'autre me figeait sur place pour me garder en vie. L'instinct de survie me donnait des sueurs froides. Comprendant que j'allais perdre mon frère pour la deuxième fois, je sentis ma gorge se serrer à un point où j'eus du mal à respirer. Le bruit s'intensifiait, mais me paraissait absent, comme si mon frère et moi étions devenus les deux seules choses importantes à régner sur terre. Ses yeux fixés sur la maison, il attendait que le décompte finisse, sans le moindre souci. Le sifflement s'arrêta. Ceux autour de moi semblaient perplexes et anxieux. Le jeune retardé arrêta de compter, juste avant le dix-sept, et je vis mon frère se retourner vers moi pour la dernière fois, me laissant une image idéale du grand frère en santé qui s'amuse lors de la journée de sa fête. Une larme coula sur ma joue.

Boom.

Centre d'Aide 24/7

Vous vivez une situation de crise ou de détresse? Quelqu'en soit la raison, vous n'êtes pas laissés à vous-mêmes. Vous pouvez en tout temps appeler au Centre d'Aide 24/7 pour obtenir une aide gratuite et confidentielle, ainsi qu'un support et un accompagnement visant la résolution du problème.

1-866-APPELLE (277-3553)

Vous n'avez pas à y faire face seul.

Hier

Par Pascale Laveault-Allard

Hier, quand j'ai tout laissé derrière moi,
Quand la vie n'était plus qu'un souffle glacé,
Froid. L'hiver m'empêchait d'exister,
Existence dénudée d'essence, dénudée de voix.

Ailleurs je suis partie. Je me suis sauvée.
Je ne sais où, l'avenir m'y mènera,
Vers un soleil qui rayonnera,
Endroit où l'hiver cessera de m'agresser...

La promesse du sable chaud,
Confortable, éclaire mon voyage
Comme l'astrolabe des grands bateaux.
Mais comment savoir si ce n'est qu'un mirage?

Un silence. Malgré tout j'avance.
Persistant, le sourire d'un nouveau lendemain,
Lendemain qui bannira la violence,
Lendemain de liesses qui me prendra en son sein.

Pourquoi ma boussole pointe-elle toujours vers le nord?
Ainsi, le froid me garde prisonnière,
Faisant de moi son plus beau bijou d'or,
Qu'elle garde précieusement en sa serre.

Pour me délivrer de ce passé meurtri,
Avancer, devant, tout droit, résister
L'espoir balaie les flammes de ma vie torturée
Toujours ce silence, la solitude, le goût de revenir à la vie

La tempête, le vent, l'hiver m'exaspère!
Cette course folle entamée hier
Se terminera bien un jour certain.
Vous verrez, je gagnerai bien.

1963

Par Djamila Saad

Avec des extraits du poème « Speak White » de Michèle Lalonde (1967)

1963

Déjà cinquante rêves qui
flânent dans leurs ghettos ternis.

Presque cinquante
millions de trous noirs qui
« speak white »
avec un accent de djembé
dans un pays javellisé.

Déjà cinquante ans
de discours sans virgule
lessivé repassé plié *yes we can!* Please!
« tell us again about Freedom and Democracy »
ou parlez-nous de monstres comme vous savez tant le faire.

Parlez-nous
de ces armes blanches ces drapeaux noirs
ces démunis ces demains nus ces démons noirs
vos regards froids durs morts nés dans la nuit en tenant un sac contre une poitrine
vous craignez les loups-garous sans voir vos airs de loups galants, parlez
du 13% de chômage noir de la peste des quartiers ivoires de
vos votes à main armée de votre parti des-mots-creux
de son humble pionnier de son humble
pion noir, qui ne sait
même plus
rêver.

Comptez
cinquante
chandelles blanches
pour cinquante États libres
car c'est comme ça que vous l'aimez, votre liberté.
Un peu candide croyante amnésique dégrassée détergée
or
« nous savons que liberté est un mot noir
comme la misère est nègre ».

Cinquante et un

pour cent

des Américains

expriment des idées

explicitement

racistes.

yes God
bless the
American

(dream).

Dessin des fêtes
Par Zora Lacroix

RWA.2

